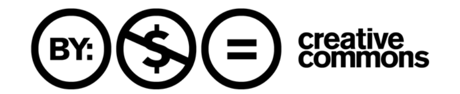


Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée

La remise de Larache aux Espagnols en 1610

Jehanne Marie Gandin



LA REMISE DE LARACHE AUX ESPAGNOLS EN 1610 [1]

Quelle est donc cette ville dont Philippe II n'avait pas hésité à dire : "Larache vaut à elle seule plus que l'Afrique entière ?"[2].

Lorsqu'en jetant un coup d'oeil sur la mappemonde on embrasse l'empire soumis à ce souverain, on peut s'étonner qu'une petite cité de la côte atlantique marocaine l'ait préoccupé au point de le faire négocier pendant plus de cinq ans avec le sultan sa'adien Ahmed el-Mansour, pour essayer de l'obtenir[3].

Si Larache avait connu sous les Phéniciens, mais surtout sous les Romains une réelle expansion, à l'époque qui nous intéresse, elle était réduite à une agglomération de quelques masures, dotée de deux forteresses plus ou moins en ruines, éloignées l'une de l'autre de 450 pas[4], et d'une tour dite "des Gênois", vestige du temps ou ceux-ci exploitaient sur son rivage une pêcherie de corail. Sur l'un des versants, s'étalaient de paisibles vergers dans lesquels sourdaient une quantité de sources, et sur l'autre on comptait un nombre imposant de fours à chaux qui n'étaient probablement plus en service. Quant à la population, elle était réduite, et quelques vieux Maures à demi-invalides assuraient la garde des forts.

Mais Larache avait un fleuve, le Loukkos, qui jadis avait donné son nom à la ville romaine, Lixus ; et ce fleuve était un repaire redoutable de corsaires. Une fois la barre franchie, ils étaient inattaquables, et Arouj

1. Cet article a été rédigé conformément au programme de recherches du Centre d'Etudes islamiques et orientales d'Histoire comparée (Equipe de recherche associée au C.N.R.S. n° 206). Il est le résumé d'un diplôme de la IVème section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, que nous avons rédigé d'après des documents inédits de l'Archivo général de Simancas. Liste des abréviations : SIHM : Sources inédites de l'histoire du Maroc - Sim. Est. : Simancas, Secrétaria de Estado - Sim. G.Y.M. : Simancas, Guerra y Marina.

2. *Encyclopédie de l'Islam*, Ed. 1913, T.I, p. 425.

3. Philippe II négocia de 1578 à 1583 avec Ahmed el-Mansour ; mais en 1583, celui-ci cessa tout pourparler, et le roi d'Espagne resta très désabusé, ayant laissé dans la négociation plus de 400 000 écus. (SIHM, France, *1ère série* t.2, p. 115, n.4).

4. Le pas militaire est de 33 cms.

Barberousse le savait bien, qui, en 1517[5], s'y était installé avec sa flotte. Corsaires algériens et salétins étaient donc là chez eux. L'Espagne, qui avait un profond besoin de l'or que lui apportaient ses navires des Indes, ne pouvait plus tolérer leurs attaques permamentes sur l'Océan, ou même sur les côtes de la Péninsule. Obtenir Larache, par la force ou par la diplomatie, était donc primordial pour elle.

De plus, cette ville était le port de Fez, et donc la porte possible pour ajouter l'Afrique au fleuron espagnol. Sa contrée avoisinante était très riche en bois, en coton, en charbon, et en vignes puisque "El-Araïch" ("les treilles") est son nom arabe. On comprendra que Philippe III, à la suite de son père, ait repris les pourparlers interrompus, et que ceux-ci aient été une des principales activités de la première partie de son règne.

D'autre part, au Maroc, avec la mort d'Ahmed el-Mansour, s'était amorcée la décadence de la dynastie sa'adienne, et les dissensions entre ses trois fils servirent au mieux la cause de l'Espagne.

Mouley ech-Cheikh el-Mamoun, l'aîné, vaincu en la personne de son fils Mouley 'Abd Allah par son frère Mouley Zidan le 27 janvier 1609[6], se réfugia peu après dans la Péninsule. Il en avait négocié la possibilité deux ans auparavant, prévoyant le cas de mauvaise fortune. Et là, pendant un séjour de onze mois, furent élaborées des capitulations qui, après avoir été étudiées en Conseil d'Etat et approuvées par le Roi Très Chrétien, reçurent la signature des deux souverains. Mouley ech-Cheikh rejoignit ensuite ses terres, aidé par les finances de l'Espagne ; après un long cheminement dicté par la prudence et la nécessité de s'assurer l'appui de ses populations, il tint sa promesse, remettant la ville de Larache au marquis de San German chargé par Philippe III de mener à bien les tractations, le 20 novembre 1610. Les Espagnols allaient y rester jusqu'en 1689.

* * *

Ahmed el-Mansour ed-Dehebi était mort le 24 août 1603. Les difficultés entre les trois frères, qui déjà se jalousaient du temps de leur père, ne firent qu'augmenter, chacun voulant être maître absolu des deux capitales marocaines Fez et Marrakech. Et cela, comme toujours en pareil cas, se réglait par des combats, avec un jeu d'alliances dont les fluctuations variaient généralement en fonction des victoires ou des défaites.

En février 1609, la situation qui n'avait jamais été très assurée pour Mouley ech-Cheikh s'aggrava. Ses troupes, sous les ordres de son fils aîné Mouley 'Abd Allah, ayant livré bataille à son frère Mouley Zidan, subirent une cruelle défaite. Dès le lendemain du jour où la nouvelle de ce revers lui fut connue, Mouley ech-Cheikh fit appareiller, sous les ordres du patron

5. Garcia Figueras, *Miscellanéa de estudios africanos*, p. 131 (d'après David Lopez,

6. Bataille sur le Bou Regreg. El-Oufrani, *Nohzet el Hadi*, trad. Houdas, p. 316 ; et SIHM, Pays-Bas, Série T.I, p. 306-307, et France 1ère série, t.I. p. 144, n.I.

Marcel Peyron[7], un petit navire rond qu'il avait prudemment réquisitionné depuis trois mois, et sur lequel il s'embarqua à Larache pour l'Espagne, à l'insu de Mouley 'Abd Allah qu'il avait préalablement envoyé dans le Sous. Il emmenait avec lui sa mère, ses femmes, ses plus jeunes enfants et une partie de ses fidèles caïds. On était alors le 4 mars ; deux jours après, déviés par la tempête, le chérif sa'adien et sa suite débarquaient à Vilanova de Portimao, dans l'Algarve portugais[8].

La lecture de nos documents diplomatiques ne nous permet pas d'affirmer que cette arrivée ait suscité l'enthousiasme auprès des autorités locales, ni même à Madrid. Pour les premières, abriter deux cent cinquante huit personnes[9] dans une aussi petite ville, les nourrir avec les ressources d'un pays dont la pauvreté permettait à peine de subvenir aux besoins des habitants, était assurément un sérieux problème, d'autant plus que la nourriture des cours berbères était loin d'être aussi simple que celle de l'humble population de pêcheurs qui peuplait Vilanova de Portimaõ[10].

Quant à Madrid, on s'y attendait bien que cet événement arrive : Mouley ech-Cheikh l'avait prévu depuis longtemps, puisque, dès la fin de 1606, il avait fait demander des navires à Philippe III pour pouvoir rallier la Péninsule en cas de nécessité[11] ; le 25 janvier 1607 l'accord royal avait été donné et le sauf-conduit octroyé par la cédule émise à Aranjuez le 24 avril 1608[12]. Mais on était maintenant devant un fait accompli ; il fallait respecter la parole de sa Majesté tout en évitant de provoquer le mécontentement de Mouley Zidan dont l'Espagne n'ignorait pas la force, et qui risquait de se venger en attaquant Ceuta ou quelque autre préside.

Cette venue de Mouley ech-Cheikh sur la terre ibérique va donc susciter une activité diplomatique intense et devenir la source de nombreuses difficultés financières. Mouley ech-Cheikh était roi, et comme tel, on se devait de le protéger, de le traiter très honorablement, conformément aux instructions de la cédule. En même temps, il fallait essayer d'obtenir de lui la remise de la ville si convoitée. Jusqu'au 20 novembre 1610, où le but sera atteint, l'Espagne multipliera intrigues et démarches, redoutant toujours un revirement du côté chérifien.

7. Français originaire de la Rochelle, bien connu du chérif ; celui-ci lui avait donné un petit navire rond qu'il avait eu par des prises de corsaires. (Sim. Est. 206 du 15 août 1607).

8. Sim. Est. 216 du 24 mars 1609, Est. 213 du 4 mars 1609 et Est. 213 du 16 mars 1609.

9. Voir *infra* Annexe I la liste de ces personnes.

10. Chaque jour, l'ordinaire de la maison du chérif et de ses caïds réclamait le modeste approvisionnement de 500 pains, de 12 boisseaux de farine, d'une génisse ; et, tous les deux jours, en plus de cela, une vache, 12 moutons, 24 poules, du riz, du sucre, du miel etc... , sans compter ce que l'on devait donner à chaque caïd en particulier (Sim. Est. 2638 du 24 avril 1609).

11. Sim. Est. 207 du 12 décembre 1606 ; plus tôt encore, dès le mois de décembre 1605, Mouley ech-Cheikh avait demandé un sauf-conduit par l'intermédiaire du duc de Medina Sidonia, pour pouvoir se réfugier dans n'importe quel préside espagnol (Sim. Est. 2637 du 4 février 1606).

12. Sim. Est. 2638 du 24 avril 1608.

Pour le moment, il fallait pourvoir matériellement à l'entretien du chérif et des siens. Le corregidor de la ville, D. Luis Vieira, s'employa à organiser au mieux le séjour de tous ; mais Mouley ech-Cheikh, après un mois passé à Vilanova de Portimaõ se montra très insatisfait et exposa ses griefs dont les quatre principaux étaient : qu'il ne lui était rendu aucune visite officielle ; qu'on ne répondait pas à ses lettres ; qu'il ne lui était témoigné aucune marque spéciale de respect ; que les cadeaux qu'on lui envoyait ne l'intéressaient pas, car il n'était pas venu en Espagne pour collectionner les présents. Fort mécontent, il écrivit même à Philippe III pour lui demander à quitter le royaume, et il donna l'ordre au patron Peyron de tenir prêts les navires pour son départ. C'est alors qu'intervinrent deux personnages mêlés à cette affaire depuis longtemps : le juif Nathan Ulet qui, dès sa plus jeune enfance avait vécu à la cour du chérif et détenait toute sa confiance[13], et Juanetin Mortara, gênois d'origine, agent de l'Espagne, qui connaissait bien Mouley ech-Cheikh auprès duquel il menait un double jeu. Il avait passé de nombreuses années à Marrakech et, à la fin du règne d'Ahmed el-Mansour s'était rendu à Fez, sous prétexte de vendre à Mouley ech-Cheikh, collectionneur passionné, des pierres précieuses et des diamants. Il possédait également, du moins à cette époque, la confiance du chérif.

Nathan et Juanetin agirent donc aussitôt, le premier auprès de Mouley ech-Cheikh afin de l'apaiser et d'obtenir qu'il n'envoie pas sa lettre à Philippe III ; le deuxième en écrivant au roi d'Espagne et en lui montrant tout ce qu'on allait perdre en se comportant de la sorte, alors que l'occasion était si bonne de négocier l'affaire de Larache. Des ordres furent alors envoyés de Madrid à D. Manuel de Lancastre, gouverneur de l'Algarve, et au duc de Medina Sidonia gouverneur d'Andalousie afin que soit donné au souverain berbère tout ce qu'il demandait et qu'on lui rende officiellement visite.

Peu après, le Portugal ne pouvant plus entretenir une cour si importante, Madrid décida de transférer le chérif et les siens en Andalousie. Prévenu par le duc de Medina Sidonia, Mouley ech-Cheikh accepta, et tout fut mis en oeuvre pour que son voyage se fasse royalement. Aucun détail ne fut négligé, depuis les ornements de galères que l'on emprunta spécialement à la "Capitana de Portugal" pour les poser sur celle qui ferait traverser au roi sa'adien le Guadalquivir, jusqu'aux ménétriers mandés pour fêter son arrivée à Carmona, le 4 juillet au soir. Car c'est à Carmona, lieu habituel d'hébergement des princes en exil, que Mouley ech-Cheikh allait résider. L'al-

13. De son nom exact Hulati Bentlani, il joua un rôle important pour détourner Mouley ech-Cheikh de rechercher le soutien de la Toscane, et le porter à désirer la protection du roi d'Espagne ; (en 1605, à la demande de Mouley ech-Cheikh, le Grand-Duc Ferdinand avait envoyé à Larache un vaisseau commandé par le capitaine Pampilio Peretti, à bord duquel le chérif devait s'embarquer et se retirer en Toscane, dans le cas où ses troupes auraient été défaites. SIHM, série Angleterre, T.2, p. 361). Juanetin Mortara nous dit que ce juif avait des yeux d'"argus" qui "piquent au vif" ; ce même Mortara, le 15 novembre 1609 demanda pour Ulet un sauf-conduit permanent, valable aussi pour tous les siens, afin qu'il puisse librement sortir d'Espagne et y rentrer ; le sauf-conduit fut accordé par le Conseil d'Etat, avec 26 écus d'entretien pour le cas où il se réfugierait à quelque frontière... (Sim. Est. du 12 décembre 1606, et Est. 2638 du 15 nov. 1609).

cazar étant trop petit, une partie des gens de sa suite qu'il désigna, resta à Utrera[14]. C'est vraiment à dater de cette installation en Andalousie, soit quatre mois après le débarquement du chérif, que vont prendre corps les négociations directes pour la remise de Larache.

Là, Mouley ech-Cheikh étudie à la fois les conditions qu'il va proposer à l'Espagne pour la cession de la place et la possibilité de repartir au plus tôt sur ses terres. Il envisage alors de rentrer au Maroc par Tanger. A la fin de septembre, Juanetin Mortara part pour la Cour afin d'y remettre les capitulations élaborées par le chérif. Nous résumons ici le principal de leur contenu. Leurs clauses sont au nombre de dix-huit et les trois premières concernent directement la remise : pour commencer Mouley ech-Cheikh s'engage "sobre si y palabra real" à remettre la ville ; dans la deuxième, il demande qu'on le fasse déposer à Tanger et explique comment il agira pour céder la place ; dans la troisième, il recommande que les soldats de Sa Majesté ne fassent aucun mal physique ni moral aux Maures quand ils y feront leur entrée. Les neuf suivantes sont des propositions de paix réciproque pour les sujets des rois d'Espagne et du Maroc, avec protection mutuelle lorsque lesdits sujets passeront d'un pays dans l'autre. Trois autres sont des demandes matérielles d'aide, dont le chérif a besoin pour reprendre ses terres : 6 000 arquebuses afin d'armer ses troupes, et qu'il rendra dès qu'il n'en aura plus besoin[15] ; 200 000 ducats, car son argent est épuisé, et il lui en faut pour amadouer ses populations. La seizième propose de laisser ses fils et ceux de ses caïds en otages à Tanger jusqu'à l'accomplissement de sa parole, mais il demande qu'on les traite comme ils le sont en Espagne. La dix-septième concerne la Mamora, que Mouley ech-Cheikh voudrait bien remettre aussi éventuellement, mais au sujet de laquelle il ne peut rien dire avant d'être dans son royaume[16].

Le roi Philippe III désigne alors un de ses plus éminents serviteurs pour mener à bien cette affaire. Il la confie à Juan de Mendoza, marquis de San German y de la Hinojosa[17]. Une relation du Conseil d'Etat, du 27 oc-

14. Carmona : petite ville d'Andalousie à 25 kms env. à l'est de Séville, sur la route de Cordone. Utrera est à la même distance de Séville que Carmona, mais se situe au sud-est, un peu à l'écart de la route Séville-Jerez de la Frontera.

15. Mouley ech-Cheikh promet de rendre ces armes parce qu'il connaît la bulle "In Coena Domini", bulle dont l'origine est attribuée à Boniface VIII, et qui contient vingt censures. L'article frappait d'excommunication tous ceux qui vendaient des armes aux Musulmans, mais dans la ratification des clauses, Philippe III fit notifier que "sa Majesté peut très bien vous donner des armes puisque ce n'est pas pour lutter contre des chrétiens ; il n'y a pas de scrupule à avoir en ce cas, et la parole du chérif suffit à sa Majesté". (Sim. Est. 2638 du 9 nov. 1609).

16. *Ibid*

17. "Juan de Mendoza y Velasco, primer Marques de San German y de la Hinojosa, Señor de San Leonardo, comendador de Aledo y Totana, en la orden de Santiago, etc... cf : Alberto y Arturo Garcia Carrafa, *Diccionario heraldico y genealogico de apellidos espagnoles y americanos*, tome 54, p. 94, Madrid 1952.

tobre 1609, fait mention d'un mémoire envoyé par Juan de Mendoza qui demande à ce même Conseil six galères et une centaine de soldats entièrement sous son commandement, et le prie de bien vouloir, après décision, l'informer de la date de traversée du chérif, des personnes chargées de le conduire et de lui remettre les 100 000 premiers ducats, ainsi que du lieu de l'opération[18], du rôle exact qu'il devra remplir auprès de Mouley ech-Cheikh, des officiers ou des agents désignés pour l'accompagner lors de la remise, de celui qui demeurera pour gouverner la place, ceci afin qu'il n'y ait aucun quiproquo, Juanetin Mortara en ayant demandé l'honneur depuis quelques semaines.

Le Conseil d'Etat répondra au Marquis très ponctuellement, puis il entreprendra l'étude des propositions de Mouley ech-Cheikh pendant près de deux mois, discutant une fois un point, une fois l'autre, mais surtout des problèmes de ducats à donner, ceux qui seront à remettre avant ou après l'obtention de la ville etc... Après un long examen des clauses et devant l'étonnement du chérif qui s'inquiète, en décembre, de n'avoir toujours pas de réponse, le Conseil acceptera que, sur la demande du roi sa'adien, Sa Majesté ratifie de sa main chaque article. Mouley ech-Cheikh les recevra le 27 de la lune de Ramadan (24 décembre) ; il en sera très satisfait, acceptera et confirmera le tout[19].

Pendant qu'en Espagne se préparait la cession de Larache, au Maroc les guerres n'avaient pas discontinué. Mouley 'Abd Allah, après sa défaite, avait essayé de lever des partisans dans le Sous ; n'ayant pas réussi dans sa mission, il revint à Larache, et, n'y trouvant plus son père, il s'enfuit avec son oncle Mouley Bou Fares au pays des Beni Snassen, à Dar Ben Mech'al[20]. Mouley Zidan n'était pas non plus resté inactif. Il avait d'abord fait couper la tête au caïd de Larache pour avoir laissé enfuir Mouley ech-Cheich, et à la plupart des notables ; puis il était reparti pour Marrakech, après s'être emparé de Fez où il avait commis "des horreurs" envers les amis et les femmes de Mouley ech-Cheikh, et établi comme vice-roi le Pacha Moustafa. Puis, il avait invité les almocadems de Tetouan, de Chechaouen, du Ferrobo et d'El-Qsar el-Kebir à se rallier à Moustafa[21].

En outre, inquiet de l'accueil fait par l'Espagne à son frère, dès le mois de mai, il tenta par le truchement de ses caïds, d'agir auprès des

18. Sim. Est. 2638, du 27 oct. 1609. - Les 100 000 autres ducats ne devaient être remis qu'après la cession de Larache.

19. Nous possédons de cette confirmation une traduction espagnole, avec ratification en arabe et signature de Mouley ech-Cheikh en feuille annexe à cette traduction.

20. Dar Mech'al ou Dar Beni Mixad, montagne des Beni Snassen, grand village entre Tlemcen et Melilla. *Cf.* : Pierre de Cenival, *La légende du juif Ibn Mech'al et la fête du sultan des Tolba à Fès*, *Hespéris*, 1925, t. 2, p. 138 à 218.

21. El-Ferrobo, ou El-Farrobo, ou el Garobo : Djebel Karroub ou Djebel Habit ; massif montagneux à l'est d'Arzila.

représentants espagnols dans les présides, utilisant spécialement à cet effet le caïd En-Naqsis[22], le plus farouche ennemi de Mouley ech-Cheikh (en 1613 il sera l'artisan de sa mort) qui va intervenir souvent près du marquis de Villareal, gouverneur de Ceuta.

A Dar ben Mech'al, Mouley 'Abd Allah eût des ennuis avec son oncle Mouley Bou Fares dont il se méfiait beaucoup, à juste titre d'ailleurs. Et un document du 16 juin 1609[23], nous dit que Mouley 'Abd Allah avait demandé sa protection au gouverneur de Melilla, Pedro de Heredia, et même un sauf-conduit pour aller rejoindre son père. Il avait cherché à plusieurs reprises à fausser compagnie à son oncle, mais, à chaque fois, celui-ci l'avait rejoint avant qu'il ne puisse utiliser les barques envoyées pour lui à l'entrée de la lagune. Les escarmouches entre l'oncle et le neveu s'étaient même soldées par l'emprisonnement de ce dernier, dans une forteresse située à environ une demie journée de Dar ben Mech'al.

Finalement, Mouley 'Abd Allah en sortit, l'histoire ne nous a pas encore dit comment. Beaucoup de caïds favorables à son père s'étant réfugiés dans la région du Peñon de Velez, il put rassembler une troupe, et, avec l'aide des habitants de Fez demeurés partisans de Mouley ech-Cheikh, s'emparer de cette ville. Le Pacha Moustafa fut tué[24] avec une grande partie des siens, son corps pendu publiquement, sa tête arborée au bout d'une pique.

Par ses conseillers, Mouley 'Abd Allah apprit que Mouley Bou Fares avait été contacté par Mouley Zidan, et discrètement chargé de lui remettre sa personne. Comme il n'avait pas oublié les ennuis récents de Dar ben Mech'al, il manda son oncle, et l'ayant convaincu de trahison, il alla le surprendre durant la nuit et l'étrangla, avec l'aide de quatre renégats qu'il avait emmenés avec lui à cet effet.

La mort de Mouley Bou Farès fut annoncée au roi d'Espagne par Pedro de Heredia, le 29 septembre. Mouley 'Abd Allah fit part à son père, à la fois de sa victoire et de la disparition de son oncle. Il restait maître à Fez, s'efforçait de trouver de l'argent et de constituer une armée pour aller com-

22. En-Naqsis, sans doute de la tribu des Banu Ider ou Banu Hasmar, tribus jebala ; plus probablement des Banu Ider, puisqu'il existe encore aujourd'hui le village de Naçaqsa, qui a pour pluriel en arabe "Al-Naqsis". Cf : Abderrahim Yebbur Oddi. *El gobierno de Tetuan por la familia Al-Naqsis, 1597-1673* ; (Conferencia pronunciada en el Centro de Estudios Marroquies, de Tetuan, el dia 4 de Diciembre de 1954).

23. Sim. Est. 213.

24. Mouley 'Abd Allah l'aurait tué de sa main, encore que cet honneur soit revendiqué par Soliman Morbara (alias Sebastiaõ Paez de Vega), caïd, renégat portugais, qui revint en 1610 dans son pays natal, et fut réintégré par la Sainte Inquisition dans le sein de l'Eglise ; il avait vécu de nombreuses années en Berbérie (ayant à peine 14 ans lorsqu'il participa à la bataille des Trois Rois), et même au palais de Mouley ech-Cheikh qui lui avait confié, pendant un temps, le commandement des forts de Larache. Après le départ de celui-ci pour l'Espagne, il suivit fidèlement Mouley 'Abd Allah, fils du chérif, et était revenu avec lui à Fez en juillet 1609. (Sim. Est. 494 du 20 juillet 1610).

battre Mouley Zidan[25]. En novembre, il était toujours à Fez, mais il semble bien qu'il y agissait contre son père ; on racontait au Maroc qu'il avait fait publier des édits dans la ville, d'après lesquels toute personne essayant de parler des affaires de Mouley ech-Cheikh serait mise au fers[26].

Mouley Zidan, pendant ce temps où son neveu gardait Fez, parcourait plaines et montagnes, cherchant à s'adjoindre des partisans ; il aurait pris Salé et tué les cinq cents hommes placés là en garnison par Mouley 'Abd Allah. Nouvelle douteuse, mais possible. La fantaisie des informations que nous possédons pour cette période, décembre 1609 et début de 1610, ne nous permet pas de fixer absolument les positions des deux adversaires ; mais il semble certain qu'il y avait entre les tribus favorables à l'un et à l'autre, des combats épars, avec prise ou reprise de certaines villes comme El-Qsar el-Kebir et Larache. Telle une relation de Duran Gazan[27] qui avait passé à Larache le mois de janvier 1610, et nous raconte que le 5 de ce mois, un maure était venu avertir le caïd "Almanzor", chargé de garder la ville, que les hommes de Mouley Zidan arrivaient ; il assista aussitôt à un sauve-qui-peut général de la population et de son caïd, lequel fuyait au galop le plus rapide de son cheval. 'Ali ben 'Amor, ami de Mouley Zidan occupa alors la place avec vingt cavaliers. Peu après, Duran Gazan vit revenir les habitants réclamant Mouley Zidan pour seigneur. Pendant ce temps, un autre caïd de Mouley Zidan s'emparait d'El-Qsar el-Kebir, chassant le caïd Ya'Koub qui était là en poste au nom de Mouley 'Abd Allah. Mais, cinq jours après, ce même Ya'Koub reprenait El-Qsar, tandis qu'"Almanzor" rentrait dans Larache et faisait prisonnier 'Ali ben'Amor, pendant qu'il discutait tranquillement avec Duran Gazan[27bis].

*
* *

Toutes ces nouvelles parvenaient en Espagne, et même si certaines paraissaient peu vraisemblables, elles n'étaient pas sans faire désirer à la Cour le proche retour de Mouley ech-Cheikh en Berbérie. Quoi qu'il en soit, la situation était trouble ; les gouverneurs des présides s'inquiétaient, et leurs demandes d'argent, d'armes et de vivres affluaient, car, en cas d'attaque, pas plus Tanger que Ceuta n'étaient capables de se défendre.

Mouley ech-Cheikh lui-même, depuis qu'il savait par ses espions le comportement de son fils à Fez, désirait absolument rentrer au plus vite. Aussi le Conseil du 7 janvier 1610 demanda que des ordres soient envoyés au marquis de San German en vue d'un rapide départ du chérif. Celui-ci avait demandé à Philippe III à rentrer au Maroc, non plus par Tanger, mais par le Peñon de Velez. Il avait modifié ses plans en raison des pluies qui, en cette époque de l'année, rendent les chemins de la région de Tanger peu praticables. Cette variation du chérif n'avait pas été sans susciter bien des

25. Sim. Est. 213, du 29 sept. 1609.

26. Sim. Est. 214, de déc. 1609, relation de Miguel de Meneses.

27. Français de la Rochelle au service de l'Espagne.

27bis. Sim. Est. 220, du 20 fév. 1610.

remous parmi les membres du Conseil, car le changement d'itinéraire réclamé par le roi berbère, qui allongeait le chemin pour se rendre à Larache, faisait naître (ou grandir) les doutes que certains entretenaient sur la sincérité de ses intentions. Toutefois la majorité s'était mise d'accord pour accéder au désir du chérif ; celui-ci étant le premier intéressé dans l'affaire, le mieux était de lui faire confiance.

Le marquis de San German fit donc diligence, et selon toute probabilité, Mouley ech-Cheikh quitta l'alcazar de Carmona le 6 ou 7 février 1610, passant par Bejar de la Frontera et Arcos, il atteignit Gibraltar dans la nuit du 13 au 14, d'où il embarqua le jeudi 18, non sans avoir remis ses fils en otages au Comte d'Elda, capitaine général "des galères basées sur le fleuve de Lisbonne", comme cela avait été convenu dans les capitulations [27 ter].

Et le 20 février, au Peñon de Velez de la Gomera, le chérif mit pied à terre sur son sol natal. Des salves d'artillerie retentirent, ordonnées par Diego de Nodera, gouverneur de la place. Alors se déroula un étrange spectacle : sur les pics avoisinants, apparurent des Maures, qui ne savaient rien, mais pressentaient qu'un événement venait de se produire. Ils dépêchèrent quelques-uns des leurs aux nouvelles ; et, comme celles-ci se propagent avec une rapidité étonnante en Afrique, dès les jours suivants arrivèrent des montagnes proches ou plus lointaines, des gens de diverses tribus venant saluer Mouley ech-Cheikh. Parmi eux se trouvait M'Hammed ben Yahya Arraz, puissant chef berbère de la région. Et, le 22 mars, c'est toute une foule bariolée et multicolore qui arriva de Fez, en liesse, pour acclamer son souverain aux cris de "Almanzor" ("le victorieux"). Elle lui apportait les insignes de sa royauté, représentées par un immense chasse-mouches en plume, en forme de goupillon et un grand parasol de soie. Elle lui remit aussi une tente et des chameaux, cadeau de son fils Mouley 'Abd Allah.

Mouley ech-Cheikh était heureux, lorsque subitement, on vint lui apprendre que Mouley Zidan marchait sur Fez ; aussitôt il renvoya tous ces gens pour défendre leur ville, non sans leur avoir distribué largement cadeaux, tissus ou argent remis selon les clauses, par les agents de Philippe III.

*
* *

Maintenant s'ouvrait la deuxième étape conduisant à la remise de Larache. Elle n'était pas la plus facile. Mouley ech-Cheikh, encore sur la terre d'Espagne, pensait accomplir sa parole dans un délai de quinze jours, vingt au plus. Une fois arrivé au Peñon de Velez, il semble qu'il ait attendu, écouté, réfléchi plus que prévu, en fonction de ce qu'il apprenait par ses espions, pour laisser aux événements le temps de lui devenir favorables. Dès le 29 mars, il avait envoyé le caïd el-Mansour à Larache avec cent soixante hommes, et Nathan Ulet avec lui. Son intention était que el-Mansour avertisse de là-bas le marquis de San German de venir ; mais sans doute ce caïd n'était-il pas arrivé à Larache où en avait-il été chassé, car la démarche n'avait pas eu de suite [28]. Mouley ech-Cheikh se heurtait à des po-

27 ter. Cf. cédule du 24 avril 1608, Sim. Est. 212.

28. Sim. Est. 227, du 4 avril 1610. (Lettre de Diego de Nodera au Marquis de San German).

pulations qui étaient loin de lui être toutes fidèles, soit parce qu'elles préféraient Mouley Zidan ou Mouley 'Abd Allah, soit parce qu'elles craignaient que le retour de l'aîné des héritiers sa'adiens ne soit éphémère. Il avait aussi des difficultés avec ses caïds les plus dévoués qui s'inquiétaient des conséquences que produiraient la remise d'une ville marocaine aux Chrétiens, et qui appréhendaient la Guerre Sainte. Le caïd Bou Dobeïra, peut-être son ami le plus constant, était de ceux-là.

Un autre obstacle latent était son propre fils, dont les sentiments, en dépit des cadeaux envoyés récemment, étaient douteux. En outre, par ses agents secrets il faisait observer tous les mouvements de Mouley Zidan et en avait des compte-rendus quotidiens ; il savait que la troupe et les partisans de celui-ci étaient une force non négligeable et que la Hollande lui fournissait des armes. Un marin anglais, répondant au nom de John Lingus et habitant "Pochima" en Angleterre, qui avait quitté Safi le 28 mars, écrivait même dans une relation que le Comte Maurice aurait fait offrir à Mouley Zidan de le secourir avec sa flotte, en accord avec la France et l'Angleterre[29].

Aussi, quels que soient les défauts dont l'histoire a pu accabler le monarque sa'adien, il est certain qu'en cette période qui nous occupe, il a agi avec grande prudence et sagesse. Sa volonté de remettre Larache était formelle et sincère, nos documents nous permettent de l'affirmer. Si l'on ajoute qu'à toutes les difficultés qu'il avait à vaincre pour tenir sa parole, se mêlait une forte part de superstition, (toute sa vie il fut un adepte convaincu de la géomancie, et il consultait les augures chaque fois qu'un doute sur une chose a entreprendre s'emparait de lui), on s'expliquera mieux pourquoi, débarqué au Peñon le 20 février 1610, on le retrouve à "Cotema" (Ktema) dans le Rif, le 25 août ; il avait alors parcouru un peu plus de sept lieues ! Cela ne signifie pas qu'il n'avait jamais cheminé, mais il avait avancé et reculé d'autant, plusieurs fois, selon les nouvelles transmises par ses Maures ou prédites par ses devins...

L'Espagne ne voyait pas ces tergiversations avec plaisir[30]. Le roi avait pleine confiance dans le marquis de San German ; mais à la Cour celui-ci avait des ennemis, et la position qu'il occupait suscitait beaucoup de jalou-

29. Que la France ait eu quelque intention sur le Maroc n'est pas douteux ; faute de place, nous ne pouvons relater ici l'histoire un peu romanesque dite du "Pélerin français" ; mais l'aventure de ce chevalier français, Pierre Constant de Lomgate, déguisé en pélerin de Compostelle et qui va jusqu'à Portimaõ rencontrer Mouley ech-Cheikh avec une prétendue lettre du roi de France, pour peu certaine que soit la lettre, n'ôte pas complètement la possibilité d'une tentative de celui-ci auprès du chérif ; car l'ambassadeur de France à Madrid, Vaucelles, dans une lettre à Henri IV du 24 mars 1610, nous apprend "qu'il a obtenu lettre pour le gentilhomme français nommé Constant, prisonnier à Sagres Portugal , par laquelle le roi d'Espagne ordonne qu'il soit délivré" (SIHM, France 1ère série, T.2, p. 498).

30. D'après des documents diplomatiques anglais et français, le marquis de San German aurait dirigé une expédition contre Larache au mois de juin 1610. (Cf. SIHM, Angleterre, 1ère série, t.2, p. 435 et suivantes, et SIHM France, série, T.2, p. 503-507). D'après les documents de Simancas que nous avons étudiés, nous n'avons trouvé aucune trace de cette affaire. Nous la mentionnons donc ici sans nous y attarder, car nous ne possédons aucun élément nouveau qui nous permette d'en traiter. Par ailleurs, deux mois auparavant, le marquis de Santa Cruz avait dirigé une expédition sur Larache, mais celle-ci s'était soldée par un échec ; la flotte dut se retirer sans avoir pu débarquer.

sies. Certains souhaitaient l'échec des négociations ; même parmi les membres du Conseil d'Etat les plus favorables à l'entreprise comme le Cardinal de Tolède, grand inquisiteur, une grave question se posait, bien difficile à résoudre étant donné la pénible situation financière de l'époque, celle des dépenses exigées par l'expédition. Et à la fin du mois de septembre 1610, lors d'une réunion du Conseil, le duc de l'Infantado exprimera l'opinion de plus d'un chacun que personne n'osait émettre : même si Mouley ech-Cheikh remettait Larache, il voudrait mieux que le marquis de San German ne reçut pas la place, car non seulement il n'y aurait pas d'argent pour la ravitailler en armes et provisions de toutes sortes, mais si le Maroc entier s'assemblait pour l'attaquer, ce qui était à craindre, on serait dans l'impossibilité de la défendre. Aussi à deux mois de l'obtenir, se mit-on à envisager d'en faire obstruer le port afin de le rendre inutilisable pour les Maures, et d'éviter des dépenses supplémentaires à l'Espagne...

Il faut rappeler à l'endroit de ceux qui avaient perdu courage et patience, que Mouley ech-Cheikh avait, en quittant Gibraltar le 18 février, parlé de remettre la ville dans un délai de quinze à vingt jours. Non seulement cela ne s'était pas accompli, mais le temps avait passé, et il avait ensuite fixé le 6 août[31]. Le marquis de San German avait accepté de repousser ce délai jusqu'au 15 août[32], puis jusqu'à la mi-septembre[33]. Or, le 30 septembre, Mouley ech-Cheikh n'avait pas encore atteint Chechaouen, étape à mi-chemin sur l'itinéraire prévu vers Larache.

Le marquis de San German, lui, ne doutait pas de la réussite ; il agissait nuit et jour pour conduire au but cette négociation qui lui tenait tant à coeur. Il se débattait contre ceux qui désespéraient de l'événement -même dans son entourage immédiat-, contre les fausses nouvelles permamentes, dont la plupart se fomentaient à Ceuta où s'était réfugié En-Naqsis[34] ; contre les difficultés d'argent, car la somme envoyée par le trésor royal pour les préparatifs de l'expédition s'était épuisée, et après avoir pris le maximum sur sa *hazienda* personnelle, il savait que, si le 22 août aucun secours n'était

31. Sim. Est. 22, du 4 août 1610.

32. Sim. Est. 224, du 4 août 1610.

33. Sim. Est. 224, du 28 août 1610.

34. L'accueil à Ceuta de cet ennemi de Mouley ech-Cheikh fut peut-être l'une des raisons du retard de la remise, d'une part à cause des fausses nouvelles qu'il lançait à la ronde et qui nuisaient à la cause de notre chérif, d'autre part en raison du mécontentement provoqué ainsi chez celui-ci et ses caïds. Nous en avons pour témoin une lettre de l'un des fils du caïd Bou Dobeïra à Diego de Urrea, dont nous résumons le contenu ; alors qu'En-Naqsis agite toute la Berbérie par les nouvelles qu'il envoie de tous côtés, le recevoir à Ceuta n'est ni licite ni juste ; il réclame pour Mouley ech-Cheikh la *hazienda* d'En-Naqsis, et demande que les fils de celui-ci et ceux de ses caïds soient remis et placés à Tanger, de façon qu'ils soient sous le pouvoir de Mouley ech-Cheikh ; car leur père fait "à bannière déployée" le jeu de Mouley Zidan. Et M'hammet Bou Dobeïra recommande vivement cette question à Diego de Urrea, car elle est "la principale clause apposée aux accords avec Sa Majesté". (Sim. est. 224, août 1610).

arrivé, il devrait arrêter ces préparatifs, car il ne pouvait même plus entretenir l'infanterie. Dans une lettre du 30 août qu'il adresse à Philippe III, il en vient à laisser percer une pointe de lassitude : "(...) tant de changements et variété dans cette affaire me montrent qu'il y aurait besoin d'un esprit et d'une science plus fort que le mien"[35].

Le marquis envoyait sans cesse des agents au Maroc, soit pour reconnaître l'état de Larache, comme le fit au mois d'avril Juan Baulista Reales, prêtre résidant à Gibraltar ; soit pour rencontrer Mouley ech-Cheikh quelque part en Berbérie, c'était le cas du juif Nathan Ulet et de Diego de Urrea[35bis], qui faisaient en permanence des navettes entre Tanger ou le Peñon et Gilbraltar. Mais c'est surtout à partir du mois d'août que les allées et venues se multiplient : Nathan Ulet repart le 4 vers Mouley ech-Cheikh ; Martin Dominguez, *al faqueque* de Tanger, le 5 pour voir le caïd "Ansino"[36] et avoir des nouvelles exactes de ce qui se passe là-bas (c'est l'époque où l'on est incapable de savoir si Mouley ech-Cheikh a vraiment ou non quitté les proches alentours du Peñon de Velez). Diego de Urrea et Alonso de Vargas, secrétaire personnel du marquis, partent par Tanger le 23, mais sont arrêtés au Ferrobo[37], tant les chemins sont dangereux, sur ordre de Bu Dobeïra ; ils rentrent le 25 à Tanger sans avoir pu rencontrer le chérif, tandis qu'un autre émissaire, le capitaine Fugueroa était également dépêché, mais via le Peñon.

Vers la même époque, Juan Bautista Reales était envoyé aux nouvelles à Tetouan, d'ou il était revenu le 27 ; et le 8 septembre, le Comte d'Elda en personne, alla rencontrer au Peñon, en présence de Juanetin Mortara et de Diego de Urrea, le caïd "Almanzor" commissaire de Mouley ech-Cheikh.

En outre, le marquis de San German assumait une importante correspondance. Dans la seule journée du 23 août, il expédia sept lettres, dont une au chérif et une à la reine mère, Lella Ageda[38], trois à divers caïds du chérif, une à Ulet et une à Philippe III. Peu avant, il avait fait parvenir à Mortara et à Luis de Rojas en fonction près du chérif, des missives où il montrait un mécontentement soit réel, soit feint, de ce que l'affaire n'avançait pas, et de ce qu'il n'avait reçu de leur part aucun courrier depuis le 23 juillet. Les pauvres agents furent très affligés car ils n'en pouvaient plus.

35. Sim. Est. 224 du 30 août 1610.

35[bis]. Agent délégué par Madrid comme interprète de langue arabe près de Mouley ech-Cheikh.

36. Ansino, caïd du Ferrobo, grand ami de Mouley ech-Cheikh, et très favorable à la remise de Larache.

37. V. *supra*, n. 21.

38. Lella Ageda, ou encore el-Djaouher ("la perle"), était la mère de Mouley ech-Cheikh et de Mouley Bou Fares ; quoique mulâtre, Ahmed el-Mansour en avait fait l'une des trois reines de son palais, car elle était sa femme préférée. Mouley ech-Cheikh avait pour elle une profonde affection, et elle-même ne quitta jamais son fils ; elle intercéda pour lui lors de son emprisonnement à Meknès par son père, prit part à ses affaires pendant son séjour dans la Péninsule ibérique, conversant volontiers avec les agents du roi d'Espagne. Le marquis de San German semble avoir eu pour elle une très grande déférence.

En ce qui concernait les lettres, ils en avaient adressé plusieurs et n'étaient pour rien si elles n'étaient pas parvenues à destination... de plus, ils faisaient tout leur possible, au péril permanent de leur vie et au milieu de mille inconvénients, pour accomplir leur tâche, mais il était pratiquement impossible de faire déplacer Mouley ech-Cheikh et sa *almahala*, s'il n'était pas décidé à le faire.

Le chérif, pourtant, avait en ce mois d'août effectué plusieurs marches et contre-marches selon son habitude du moment. Voici l'itinéraire assez vraisemblable que nous avons pu reconstituer à la lumière de nos documents, sans toutefois réussir à localiser les étapes : le 5 août, il était à Orga (Ouergha ?)[39] lieu situé sur le chemin du Peñon à El-Qsar, à dix-huit lieues de cette ville ; le 10 août, il y est encore et reçoit là six caïds venus de Fez pour le voir ; puis il se met en route pour Targuist où il demeure jusqu'au 14 ; le 14, il quitte Targuist pour aller vers El-Qsar ; le 15, il serait à la Mota de las Carrascas[40] et le 16 dans la plaine d'Yse ; le 18, il se trouverait à un ou deux jours d'El-Qsar ; le 19 il aurait établi sa *almahala* à Ktema, où il aurait appris la nouvelle de l'entrée de Mouley Zidan à Fez[41]. Devant les lamentations et les cris de détresse poussés par ses gens, il s'était vu dans l'obligation morale de reculer, d'où son retour vers Isequen ; le 23 il est toujours à Isequen ; le 24, il est à Albagal, dans la région de l'oued "Orga" ; le 25, d'après le caïd "Ansino", il serait de nouveau à Ktema, près d'"Orga", avec le désir de se rendre à "Vagal", endroit connu pour siège habituel des armées royales entre Fez et El-Qsar ; s'il n'y avait pas eu de contre-temps, il aurait dû être le 26 à El-Qsar : mais, pour comble de malchance, il avait reçu un mauvais présage de ses morts... si bien qu'il avait de nouveau reculé son départ de 48 heures ; et finalement, le 26, on le dit encore à deux jours de Checahouen !

39. Ce lieu ne semble pas d'après l'itinéraire du chérif, pouvoir être l'oued Ouergha trop au sud, ni l'oued Ouringa, trop à l'Ouest.

40. En traduction : "monticule avec des buissons de petits chênes dont les feuilles sont entourées d'épines".

41. Mouley ech-Cheikh avait envoyé dans le courant du mois de juillet son caïd Bou Dobeïra pour occuper El-Qsar el-Kebir où était en place, comme nous l'avons vu, le caïd Ya'qoub, lieutenant pour le fils du chérif. Bou Dobeïra, après une opposition assez forte des Golifes (puissante tribu de la région du Ferrobo) avait occupé la ville ; à la suite de cette occupation, grâce aux marabouts de la région qui avaient réconcilié les tribus, Mouley ech-Cheikh avait été proclamé roi dans toute la contrée entre Arzila et Tanger. Mais entre el-Ferrobo et el-Qsar, beaucoup restaient fidèles à Mouley 'Abd Allah (ce qui expliquera que Bou Dobeïra ait demandé à son ami "Ansino" de ne pas laisser passer le 23 août Diego de Urrea et Alonso de Vargas). Ya'qoub, ne voyant pas de difficultés à changer de camp, n'avait pratiquement pas résisté à Bou Dobeïra ; il était alors parti à Fez conseiller à Mouley 'Abd Allah de faire obédience à son père. Après l'avoir traité de "chien", le fils du chérif lui fit tout naturellement couper la tête pour avoir perdu la ville qu'il lui avait confiée. C'est à la suite de cela que Mouley ech-Cheikh avait envoyé son caïd El-Charni pour s'emparer de son fils. El-Charni était entré à Fez le 8 août, et Mouley 'Abd Allah s'était enfui dans les montagnes. El-Charni semblait tranquillement installé dans la ville, lorsque Mouley Zidan vint l'en chasser le 15 août.

Il est certain que Mouley ech-Cheikh est inquiet depuis qu'il sait Mouley Zidan à Fez et qu'il attend de voir ce qui va se passer pour continuer sa route ; il évite aussi de s'approcher trop près des lieux favorables à son frère ou à son fils. Pourtant, avec celui-ci, les rapports semblent s'être améliorés ; en effet, lorsque les six caïds de Fez étaient venus le voir à Orga le 10 août, ils avaient supplié Mouley ech-Cheikh de se rendre à Fez car leur ville était sans roi et réclamait sa protection. Ils n'avaient pu infléchir sa résolution, le chérif ne voulant en aucun cas prendre possession de son royaume sans avoir remis la ville de Larache aux Espagnols ; en revanche, sous l'influence de Juanetin Mortara qu'ils avaient appuyé de tout leur crédit de chefs berbères, Mouley ech-Cheikh avait accepté de pardonner à son fils et les caïds s'étaient engagés, non seulement à lui porter la lettre de pardon, mais à protéger et à assurer le retour de celui-ci à Fez. (On sait qu'il s'était enfui dans la montagne lors de l'arrivée du caïd El-Charni dans les premiers jours d'août)[42].

Mouley 'Abd Allah pardonné était redescendu de sa montagne et avait établi son camp à proximité de Fez pour se préparer à la bataille contre Mouley Zidan ; vers le 13 ou 14 septembre, celle-ci n'avait toujours pas eu lieu, et Mouley 'Abd Allah écrit à son père pour lui en donner les raisons : il espère engager le combat le 16 ou le 17, et sollicite sa bénédiction auparavant[43].

Mouley ech-Cheikh demande alors à deux de ses caïds Bou Lif et Bou Dobeïra de fusionner leurs troupes et tribus, et d'aller occuper les bastions de Larache, afin que la ville soit prête à le recevoir par mer ou par terre.

Cette bataille tant attendue, qui déclencha la dernière phase de la remise de Larache eut lieu le 5 rajeb 1019 (23 septembre 1610). Elle se déroula en deux temps ; en effet, après avoir été mise en fuite une première fois, l'armée de Mouley Zidan revint à la charge, et le 11 rajeb (29 du même mois), le combat reprit, violent. Une deuxième fois, Mouley Zidan fut vaincu, et Mouley 'Abd Allah entre à Fez, où il fit proclamer roi son père[44].

Malgré cela, Mouley ech-Cheikh restera méfiant jusqu'au bout vis-à-vis de son fils. Dans sa lettre du 13 octobre 1610 adressée au marquis de San German[45], il exprime le désir que, la remise faite, on observe les actes de Mouley 'Abd Allah "pour connaître le fond de son coeur", car il appréhende de le voir provoquer un soulèvement. Et le chérif toujours prudent, demande par avance la protection de l'artillerie espagnole de la forteresse de Larache, et celle du roi d'Espagne. De plus, il réitère sa volonté de ne pas aller à Fez avant d'avoir expédié son fils sur Marrakech contre Mouley Zidan.

42. Cf. n. 41, ci-dessus.

43. Sim. Est., du 22 sept. 1610.

44. Nous possédons un document fort intéressant sur cette bataille ; à notre connaissance le seul jusqu'à présent qui permette d'en déterminer la date exacte ; il est malheureusement très endommagé et en partie effacé. (Sim. Est. 225. Sept/Oct. 1610).

45. Sim. Est. 225, du 19 oct. 1610.

Toutefois, la "*almahala*" du roi berbère se remet en chemin ; le 11 octobre, Mouley ech-Cheikh dort à Chechaouen ; le 18 il est à Ulgia, le 21, vers El-Ferrobo ou vers El-Qsar ; le 25, il est à une lieue de Tetouan, d'où il pense partir le 27 pour aller camper à quatre lieues environ de Larache, à "Ciquicider", et appeler de là le marquis de San German[46].

Celui-ci a, bien entendu, été informé de la nouvelle et il en est très heureux ; ce mois d'octobre verra grandir son espérance d'aboutir enfin au terme si désiré. Le 14, il écrit à Antonio de Aroztegui, Conseiller d'Etat, : "à chaque heure augmente mon espoir du bon résultat de cette affaire"[47]. Son assurance de réussir est telle qu'il se repent presque d'avoir voulu trop hâter les événements, craignant en cela de s'être montré mesquin. Il reçoit des lettres des caïds de Mouley ech-Cheikh, dans lesquelles ceux-ci affirment que "ce qui a été dit à Carmona est pour eux une obligation formelle, vu tout ce qu'ils doivent au roi Philippe III et à lui-même"[48]. Mais le plus grand réconfort lui vient directement du chérif, le 26 octobre ; celui-ci avait appris sa tristesse par Diego de Urrea, et que ses ennemis répandaient des bruits désobligeants à son sujet ; alors il lui écrit très amicalement : "ôtez tout chagrin de votre coeur, parce qu'il n'y a pour vous que des jours de joie en perspective, car moi, Mouley ech-Cheikh, je vais faire des choses qui vous couvriront d'honneur et de renommée et rempliront vos ennemis d'humiliation et de mensonges"[49].

Le courrier de Juanetin Mortara confirme tous les dires des uns et des autres ; et il ajoute son hommage personnel à l'oeuvre du marquis : "je suis si sûr du bon résultat, que dès maintenant je vous souhaite la bienvenue ; après avoir travaillé et conversé durant tant d'années successives, je sens en vérité que je dirai toujours et partout que votre patience et votre prudence ont obtenu cette entreprise... et Sa Majesté vous en restera d'autant plus débiteur, qu'Elle a résisté à tant de démarches répétées pour écarter votre Excellence"[50].

Enfin le 1er novembre arrive Nathan Ulet, porteur d'un courrier de Berbérie ; Mouley ech-Cheikh invite le marquis à quitter Gibraltar le 10 novembre pour se rendre à Larache ; lui-même partira le 4 pour être le 10 à son poste (Ciquicider ?), et le 12 il se rendra à Larache pour y attendre l'arrivée du Marquis. Celui-ci veille alors aux ultimes préparatifs, et le 9 novembre, le corps expéditionnaire, auquel s'est joint la *flor y nata* de la noblesse espagnole, embarque à Gibraltar, sur les galères commandées par le Comte d'Elda. Le 10, comme prévu, la flotte lève l'ancre joyeusement, emportant le marquis vers la ville tellement souhaitée.

46. Nous n'avons malheureusement pu fixer les lieux de Ulgia et de Ciquicider.

47. Est. 225, du 14 oct. 1610.

48. Est. 225, du 19 oct. 1610.

49. Sim. Est. 226, du 26 oct. 1610.

50. Sim. Est. 225, du 26 oct. 1610.

Les galères allaient doubler le cap Spartel lorsque deux coups de canon, tirés depuis Tanger l'incitèrent à ralentir ; un brigantin apportait en hâte un message de Juanetin Mortara pour le marquis. Il priait celui-ci de rester à Tanger jusqu'à nouvel ordre ; Mouley ech-Cheikh avait bien envoyé deux caïds à Larache pour s'assurer de la place, mais il n'avait pas reçu confirmation de leur arrivée ; en outre, sur le conseil des Marabouts, et afin d'éviter la guerre sainte, le chérif avait décidé de ne pas livrer la ville lui-même, mais de la faire remettre par ses caïds ; aussi, le roi sa'adien priait San Germán d'attendre l'arrivée de Diego de Urrea, qui viendrait lui donner toutes précisions et lui notifier de se rendre à Larache. Le marquis fut profondément déçu de ce nouveau retard, et ceux qui l'accompagnaient ne le furent pas moins. Tous attendirent, et c'est seulement le 18 novembre que les galères reprirent la mer pour conduire les Espagnols à Larache .

Le 19, elles tentèrent de mouiller près d'Arzila sans aborder toutefois , car les Maures occupaient l'endroit ; et le 20 au petit matin, elles arrivèrent en vue de Larache où elles s'immobilisèrent à l'entrée du fleuve. Selon le désir de Mouley ech-Cheikh, pas un seul coup de fusil ne fut tiré, afin de ne pas ameuter la population. Le marquis, en revanche, devait faire envoyer quatre fusées pour signaler son arrivée[51] ; il attendit, et, dès qu'il eût perçu le signal de réponse, il envoya Nathan Ulet voir ce qu'on devait faire. Celui-ci s'étant entretenu avec les caïds El-Charni et "Almanzor", ramena Diego de Urrea, et tous deux informèrent San German que la troupe pouvait débarquer, ce qui se fit graduellement et non sans difficulté car le ressac était très fort[52].

Les deux caïds virent alors au-devant du marquis ; celui-ci les félicita et loua la fidélité de leur roi à la parole donnée, puis il se rendit à la forteresse de la Marine. Comme on était à la veille de la fête de la Présentation de Notre-Dame, Juan de Mendoza lui donna nom de "Fuerte Santa Maria". Puis il alla à l'autre fort qu'il baptisa "San Antonio". Il installa comme responsable du gouvernement de la place D. Gaspar de Valdes[53], et fit disposer des soldats dans les deux forts. Le lendemain, la messe fut célébrée au château de Santa Maria, dans une allégresse générale.

En Espagne, la nouvelle de la prise de possession de Larache produisit une joie indicible. Le Conseil d'Etat décida aussitôt une procession générale pour le jour de "Notre-Dame de la O" -18 décembre- avec annonce publiée sur-le-champ, afin qu'elle soit préparée avec soin. La population fut très sensible à cet événement, et Gongora chanta merveilleusement la fierté

51. Sim. Est., du 5 fév. 1610.

52. "... la mer était très forte ; voyant cela, le Comte d'Elda donna l'ordre à Pedro de Toledo de passer devant avec la *patrona* pour "pêcher moins d'eau", ce qu'il réussit à faire par miracle. Les autres suivirent, mais trois barques longues et la felouque des galères voulurent avancer sans pilote ; elles se perdirent avec plusieurs hommes, parmi ceux-ci un capitaine et deux alferez. Les autres hommes qui s'étaient mis à la nage, arrivèrent à moitié noyés sur la berge". (Sim. Est. 226, du 20 nov. 1610, relation de Don Pedro de Toledo et du Comte d'Elda).

53. Gaspar de Valdes, maître-de-camp espagnol qui avait longtemps servi dans les Flandres.

nationale dans les trois *letrillas* qu'il composa en cet honneur en 1610-1611. Nous reproduisons ici celle qui nous a semblé le mieux représenter les sentiments que purent éprouver les Espagnols après l'obtention d'une place que trente-deux ans de négociations, plus ou moins interrompues, leur avaient enfin apportée.

LARACHE, AQUEL AFRICANO....

Larache, aquel Africano
fuerte, ya que no galàn,
al glorioso san Germán,
rayo militar cristiano,
se encomendo y no fué en vano,
pues cristianó luego al moro,
y por más pompa y decoro,
siendo su compadre el mismo,
diez velas llevó al baptismo
con muchos escudos de ore.
A la española el Marquès
le visitió, y dejar le manda
cien piezas, que aunque de Holanda,
Cada una un bronce es.
Dellas les hizo despuèz
a sus lienzos guarnición,
y viendo que era razón
que un lienzo espirase clores,
oliendo le dejó a flores,
si mosquetes flores son.[54]

Jehanne-Marie GANDIN
Centre National de
La Recherche Scientifique

54. En dehors de cette poésie, Gongora en a écrit deux autres : "Esta bayeta forrada".. et "Ociosa toda virtud". *Cf.* Juan e Isabel Millé y Jimenez, *Obras completas*, Aguilar, Madrid, 1951, p. 352 et 353 ; et une pièce intituée : "De la toma de Alarache", poème en cinq strophes de 17 vers chacune, et un envoi de cinq vers, ibid. p. 584-587. *Cf.* aussi Robert James ; *Etudes sur l'oeuvre poétique de Don Luis Gongora y Argote*, Bordeaux, 1967, p. 301-303.

ANNEXE I

LISTE DES PERSONNES ARRIVEES EN ALGARVE AVEC MOULEY ECH-CHEIKH

26 mars 1609

Au dos : Relacion de la gente que trajo consigo Muley Jeque.

Relação da gente com que el Rei Xarife Mulei Xeque chegou a Villanova de Portimão sesta feira a noite seis do presente em hûaurca duas settias, mestre e capitão dellas Peyront Millet, francez.

Casa d'el Rei

Lela Yor, may do Xarife,
Mulei Driz, filho,
Mulei Hamet, filho,
Mulei Abdelmiche, filho,
Lela Mariam, filha,

	Alcaide Mahameth ben Ziar, vedor da casa e obras, com hum filho e dous criados	4
	Mimon, alcaide dos negros da casa com dez criados	11
	Zi Muça, dos intimos d'el Rei	1
Elche -	Alcaide Mayar, elche, cavalharizo com quatro criados	5
	Dez negros d'el Rei, capados, em que entrao tres alcaides da casa	10
	Dez criados, dos negros d'el Rei	10
Elche -	Braem, elche, cattivo d'el Rei, mestre d'abrir sellos	1
Elche -	Seu discipulo, Mocubu, elche	1
	Quarenta e seis mulheres cattivas da Rainha, em que entrão tres mancebas d'el Rei	46
	El-Mir, vizo-rei, conselheiro e secretario mayor, que foi por embaixador ao Grão Turco, com tres criados seus	4
	Hamut Budubira, alcaide de Tituan, do Conselho e privado, com sincoenta e quatro criados e cattivos em que entrão o alcaide Ali, seu irmão, com tres filhos, e o alcaide Albacarim e seu filho Benacen	54
	Mançor ben Ihiaya, alcaide d'Alcacer e Larache, do Conselho e mayor de todos em stado, com quarenta e dous escravos e criados e parentes, em que entrão seu filho o alcaide Audarrahaman e o alcaide Monçor ben Hazen, seu primo	42

Audalcadar Hazen, alcaide do Sofro, do Conselho, com vinte e sette criados cattivos e parentes, em que entrão seu filho o alcaide Mahameth, dous alcaides, primo e sobrinho	27
O alcaide Salica, filho d'el Rei de Gago em Guine.......	1
Mançor Accimi, alcaide sem officio	1
Momen ben Hama, com tres criados..................	4
O xeque Barcha, com dez criados seus................	11
O xeque Hamedi, com oito criados	9
O xeque Hameth Burribique, com oito criados	9
Uleth, judeu, thezoureir e confidente d'el Rei, com quatro judeus e hum mouro	6

(SIM. EST. 216)

ANNEXE II

DEPENSES EFFECTUEES POUR LE VOYAGE DE MOULEY ECH-CHEIKH, LORSQU'IL SE RENDIT DE VILANOVA DE PORTIMÃO A CARMONA

El Rey Xarife Muley Xeque
Relacion

de los maravedis que se gastan de la Hazienda del Duque de Medina Sidonia en el viaje quel diche Rey hizo por mandado de su Magestad desde Villanueva de Portiman a Carmona.

En Sevilla, en 17 de abril de 1609, paga Andres de Perea, criado del dicho Duque de Medina y por su orden, a Sebastian Perez y a Andres de Rio y a otras personas vezinos de Sevylla, dos mil y ciento y veynte reales a cuenta de los alquileres de las mulas y literas que dieron para el viaje del dicho Rey desde la villa de Villanueva de Portiman, adonde su Magestad ordenan, y el dicho dinero se les dio por los alquileres de cinco dias que su presupuso podrian tardar las dichas mulas y literas desde la dicha Sevylla a la dicha Villa de Villanueva, como parece por la escritura de obligacion quel dicho dia otorgaron ante Francisco de los Rios, escrivano de Sevilla. Mas, se pone por cuenta de quien huviere de pagar gasto que se haze con el dicho Rey, quinientos ducados en reales que valen ciento y ochienta y siete maravedis, que entregaron de la Hazienda del dicho duque de Bartolome de Ararez que, por su orden fue a la Villa de Coria, para yr desdella ha la de Carmona, haciendo el gasto del dicho Rey y su gente en el dicho viaje.

Mas ducientos Reales que se pagaron à Jorge de Dem por dos barriles de manteca de Flandes, que se compraron para el gasto del dicho Rey y su gente----------

Mas cinco mil y quinientos y veynte y nueve reales y medio, que se gastaron en el ospedaje y comida del dicho Rey y su gente desde la Villa de Ayamonte a la de Coria, como parece por una relacion que del dicho gasto dio el Capitan Francisco de Soria, a cuye cargo estuvo el aposento del dicho Rey por orden del dicho Duque.----------

Mas quatro mil y ochocientos reales que pago en Sevilla Pedro Hernandez, criado del dicho Duque, por los alquileres de las cavalgaduras en que vino la gente del dicho Rey el dicho viaje, y de los carros que trajo la ropa. ----------

Mas, se han entregado en Sevilla, por cuenta del dicho Duque al dicho Bartolome de Ararez para el gasto del dicho Muley Xeque y su gente de Utrera y Carmona, por mano de Luys Federique, vezino de la dicha Sevilla, tres mil ducados en reales hasta fin de julio deste ano 1609.

Monta todo un quento, setecientos y treinta y nuebe mil y setenta y seys maravedis, que hazen cinquenta y un mil y ciento y quarenta y nuebe reales, los quales han gastado de la Hazienda del dicho Duque de Medina Sidonia en la comida y ospedaje y demas cossas, que aqui dize desde 17 de abril deste ano de 1609, hasta ultimo de julio siguiente del, come parece por esta relacion que es fecha en San Lucar a 3 de agosto 1609.

(Sim. Est. 214)

ANNEXE III

(Note de la rédaction - *Nous avons cru utile de mettre sous les yeux du lecteur, à côté des documents d'origine espagnole, le point de vue d'un historien marocain, Al-Ifrani, qui relate lui aussi la cession de Larache aux Espagnols).*

Al-Shaikh s'enfuit vers Larache[1] et de là, il se dirigea vers la rive [espagnole], en pays ennemi afin de demander aide au despote chrétien. Celui-ci refusa de l'assister, puis lui demanda de lui laisser en gage ses enfants et ses femmes et de lui indiquer l'argent et les hommes [dont il avait besoin]. Il ne s'occupa plus de cette affaire jusqu'au moment où il imposa [à al-Shaikh] de faire évacuer Larache par les Musulmans et d'en assurer la possession aux Chrétiens. Al-Shaikh accepta et prit l'engagement demandé. Alors il partit pour débarquer à l'île rocheuse de Badis[2] en Dhu 'l-Hijja 1018 (25 février - 26 mars 1610) et y resta quelque temps. Après qu'il eut quitté Badis et se fut installé dans le Rif, il y reçut la visite de docteurs et de

1. Après sa défaite par Moulay Zidan en février 1609.

2. C'est le Peñon de Velez des Espagnols.

notables de Fès comme le jurisconsulte et cadi Abu 'l-Qasim b. Abi Nu'aim[3] et le chérif distingué, éminent et intègre Abu Ishaq Ibrahim al-Siqalli al-Hasani et d'autres qui venaient le féliciter de son arrivée. Il se réjouit de les rencontrer et ordonna au chef des Chrétiens de tirer le canon pour les impressionner et leur montrer la force des Chrétiens à qui il avait demandé aide. Ce qui fut fait au point que les oreilles furent assourdies et que les montagnes tressaillirent. Le capitaine (chrétien) descendit de son vaisseau pour saluer les notables qui, quand ils le virent arriver, reçurent d'al-Shaikh l'ordre de se lever devant lui ; ils se levèrent donc tous et le remercièrent des bons offices et de l'aide qu'il avait apportés à al-Shaikh. Quant à lui, il les salua à son tour en enlevant son couvre-chef comme le font les Chrétiens. Les assistants reprochèrent à ces notables de s'être levés devant ce mécréant et les frappèrent du bâton de l'avilissement et de la soumission de la part du Roi qui rétribue, si bien que, lorsqu'ils revenaient à Fès, ils virent surgir devant eux des bédouins des Hayaina qui les pillèrent, leur prirent tout ce qu'ils avaient et les dépouillèrent tous de leurs vêtements, sauf le cadi Ibn Abi 'I-Nu'aim qui fut reconnu à son vêtement de cadi et traité avec respect.

Quant à al-Shaikh, il se mit en route pour Qasr 'Abd al-Karim[4] où il demeura quelque temps. Il demanda à ses dirigeants et aux chefs de ses troupes de s'arranger pour mettre Larache en possession des Chrétiens, afin que leur despote lui remît l'argent et les soldats qu'il lui avait promis. La plupart s'abstirent de l'assister en cela, et pas un n'approuva son dessein, sauf son caïd al-Jarni qui lui donna son aide. Al-Shaikh l'envoya à Larache avec l'ordre de faire évacuer la ville et de n'y laisser aucun Musulman. Al-Jarni partit et mit les habitants au courant de l'affaire. Comme ils se refusaient à l'évacuer, il en fit mettre à mort un certain nombre et les autres partirent sous la bannière de l'humiliation et de l'impuissance, tout en pleurs. Après le départ des Musulmans, le caïd al-Jarni resta à Larache jusqu'à ce que les Chrétiens s'y fussent installés, le 4 Ramadan vénéré 1019 (20 novembre 1610). Les Musulmans eurent le coeur bien gros de la prise de Larache et la réprouvèrent au plus haut point. Le chérif Ahmad b. Idris al-'Imrani al-Hasani se dressa là contre et fit le tour des cercles religieux de Fès, en lançant un appel à la guerre sainte et en invitant la population à partir à l'aide des Musulmans de Larache. Il fut rejoint par nombre de gens qui entendaient se mettre en route à cette fin. Mais leur caïd Hammu, autrement dit Abu Dubaira (Petite ficelle) se mit à la traverse et les détourna de leur but au moyen de longues histoires.

Quant à al-Shaikh, redoutant l'ignominie et la réprobation de la cour et de la ville pour avoir livré aux mécréants Larache, ville d'un pays d'Islam, il usa d'un subterfuge en envoyant un questionnaire aux docteurs de Fès et autres, leur rappelant que, lorsqu'il s'était réfugié chez l'ennemi mécréant à l'aveuglette et contre son gré, avec ses enfants et ses femmes, les Chré-

3. Grand cadi de Fès, qui fut assassiné en 1623 ; voir *Nashr al-Mathani*, tr., t.1, p. 321

4. Actuellement al-Qasr al-Kabir.

tiens l'avaient empêché de quitter leur pays après qu'il y avait pénétré, sauf s'il leur livrait la forteresse de Larache et qu'ils ne l'avaient laissé partir lui-même que s'il leur laissait en gage son fils afin qu'il les mît en possession de ce qu'ils voulaient. Dans ces conditions était-il licite ou non qu'il rachetât ses fils en cédant Larache aux Chrétiens ? Ils lui répondirent qu'il était licite de céder à l'ennemi une ville du territoire des Musulmans pour racheter des Musulmans, surtout s'ils étaient fils du prince des croyants et plus encore descendants du seigneur des envoyés et du sceau des prophètes, notre seigneur et maître Muhammad (sur lui le Salut) des mains de l'ennemi mécréant. "Nous sommes tous d'accord là-dessus, disaient-ils". Cette demande intervint après la cession de Larache et aucun des docteurs qui y répondirent ne le fit si ce n'est parce qu'il craignait pour sa vie. Plusieurs des juristes échappèrent à la consultation en prenant la fuite, comme l'imam Abu Abd Allah Muhammad al-Jannan[5], à qui l'on doit des notes bien connues sur *l'Abrégé*[6], et l'imam Abu 'l-'Abbas Ahmad al-Maqqari, auteurs du *Nafh al-Tibb*[7] qui restèrent longtemps cachés pour montrer leur innocence jusqu'à ce que la réponse à la consultation fût publiée sans eux. A cause de ce texte aussi, plusieurs docteurs de Fès s'enfuirent dans les campagnes comme l'imam Sidi al-Hasan al-Zayyati[8] commentateur *d'al-Jumal* et l'imam vigilant Abu 'l-'Abbas Ahmad b. Yusuf al-Fasi[9] et d'autres.

(E. Lévi-Provençal, *Extraits des historiens arabes du Maroc*, p. 96-98 ; Al-Ifrani, *Nuzhat al-hadi*, éd. Houdas, p. 197, tr., p. 319).

5. Mort à Fès à l'âge de 95 ans : voir *Nashr al-Mathani*, t.I, p. 388.

6. Il s'agit du fameux *Mukhtasar* de Sidi Khalil.

7. Il s'agit des *Analectes* d'al-Maqqari, recueil d'abondants récits sur l'histoire de l'Espagne musulmane.

8. Auteur de plusieurs ouvrages dont le *Nazm al Jumal* d'al-Mujrad. Mort en exil en 1614 : cf. *Nashr al-Mathani*, I, 273-274.

9. Sur ce personnage, mort en 1812 dans la montagne des Masmuda, voir *Nashr al-Mathani*, I, p. 234 et 239-242.